

Objet

septembre 2012 *de curiosités*



ÉDITÉ PAR MÉCÈNES DU SUD, COLLECTIF D'ENTREPRISES DE MARSEILLE-PROVENCE

De profil

Arts visuels

Spectacle vivant

Musique

Feedback

Agenda

YAN DUYVENDAK | ACCUSÉ HAMLET, LEVEZ-VOUS

par *Hervé Lucien*

Avec *Please, Continue*, projet lauréat Mécènes du Sud en 2011, présenté dans le cadre d'ActOral.12, Yan Duyvendak reconstitue le procès d'Hamlet au sein d'un vrai tribunal. Après son désarçonnant S.O.S. (Save Our Souls) joué en 2010, le performeur suisse continue de questionner les rituels de notre société, sollicitant le jugement d'un jury, sélectionné parmi les spectateurs, sur un individu qui n'a du héros de Shakespeare que le nom.



Please Continue (Hamlet) © DR

Hervé Lucien : Quelle est l'origine de cette idée de convoquer Hamlet à un procès en bonne et due forme ?

Yan Duyvendak : Avec Roger Bernat, notre première idée était de travailler sur les procès verbaux de Guantanamo. Nous voulions emmener ces textes dans la fiction mais cela ne marchait pas. Nous nous sommes finalement rendu compte que nous devons faire le contraire : placer la fiction dans le réel, pour voir comment la réalité fonctionne. Le pari de trouver pour chaque représentation de vrais professionnels de la cour est un défi. Jusqu'à présent j'ai été assez étonné de voir ces gens qui sont surchargés de dossiers se rendre disponibles pour un tel projet. Car il s'agit d'un vrai travail : nous avons élaboré un dossier d'instruction, les avocats voient leurs clients... Comme dans le système judiciaire conventionnel.

H.L : La position des acteurs est très intéressante, puisqu'ils ne sont pas dans l'incarnation des héros classiques.

Y.D : Les acteurs sont responsables de la tension dramatique de la pièce mais font face à un tribunal qui est en soi une forme théâtrale puissante ; ils devaient être "secondaires" par rapport aux interventions de la cour. La directive que nous leur avons donnée est de moduler leurs interventions en fonction de ce qui se passe autour d'eux. Ce choix est aussi inspiré par les magistrats qui nous ont convaincu que les accusés ont souvent une pensée peu articulée, qu'ils ne comprennent pas les questions... Ce qui nous intéressait car l'idée de départ est de ne garder que le contexte du crime et de projeter l'histoire d'Hamlet dans un climat social difficile, très actuel. Le contexte social d'Hamlet est défavorisé puisque la famille ne peut survivre qu'avec l'aide de l'état, car personne ne travaille... L'acteur improvise donc chaque fois comme la victime d'une situation, qui a agi comme elle a pu.

H.L : Le "Hamlet" de Shakespeare est-il un prétexte pour cette pièce ?

Y.D : Dans le sens où la fiction shakespearienne possède une réalité très éloignée de celle d'aujourd'hui, oui. Introduire Hamlet dans un contexte judiciaire réel est complexe mais je trouve ce flou porteur, parce que le but de ce projet est de renvoyer chaque spectateur à ce qu'il ferait s'il était juré.

H.L : Vous initiez à la fois une réflexion sur le théâtre et sur la justice : pour vous ces deux sujets sont-ils des formes sociales de représentation qui se répondent sur des plans différents ?

Y.D : Oui, la justice possède un aspect théâtral, justice et théâtre sont tous deux liés au sens, à l'oralité et pas forcément à la vérité. À la fin de la pièce, j'annonce les résultats de tous les procès précédents et nous nous apercevons qu'aucun jugement n'est similaire : la justice dépend de la qualité d'un avocat ou d'un juge, cela lève le voile sur le côté subjectif du système judiciaire. À notre grand étonnement cette dimension aléatoire des jugements est indifférente aux gens de la cour. Pour Roger Bernat et moi, c'est une manière de signifier que, même si elle demeure la meilleure solution que les hommes ont inventé pour sortir de la Loi du Talion, la justice n'est pas toujours la réponse idéale aux problèmes de notre société.

H.L : Pour le public français, la reconstitution de procès avec vote du public, rappelle les super productions de Robert Hossein avec "Danton" ou "Robespierre"...

Y.D : La différence réside peut-être dans la maîtrise du déroulé du procès, qui n'est pas théâtralisé. Le questionnement éthique que nous voulons provoquer chez le spectateur, c'est que nous pouvons avoir en tant que citoyen à juger non pas une grande figure de l'histoire mais un individu faible, assez éloigné du personnage d'Hamlet que nous connaissons. Cela nous questionne autrement.

H.L : Chacune de vos performances relève d'un domaine différent, après une phase où le mime prenait une grande place, votre art est devenu multiforme...

Y.D : Le critique Patrice Blouin dit que mon travail s'articulait dans un premier temps sur la question du corps et des images et, aujourd'hui, une évolution s'est effectuée vers le corps et les savoirs. Je me suis rendu compte que la "virtuosité technique" de mes anciennes pièces empêchait mon propos de se développer, souvent les publics en faisaient une lecture sur la forme : "c'est joli, shiny". Après le 11 septembre, mon travail sur la société du spectacle s'est avéré inefficace, trop innocent. Aujourd'hui le "corpo-centrisme" a disparu au profit d'une activation de l'être politique du spectateur.

Please, Continue • les 2 et 3 octobre • 21h • Tribunal de Commerce • 2 rue Emile Pollak • Marseille 6e • de 6 à 12 euros • 04 91 54 70 30

www.ctoral.org [<http://www.ctoral.org>]

Agenda *sélectif*

De profil

Arts visuels

Spectacle vivant

Musique

Feedback

DAS PLATEAU

DU 25 SEPTEMBRE AU 29 SEPTEMBRE

Ce collectif révélé par ActOral depuis sa septième édition concilie musique, danse, théâtre et scénographie pour un travail hybride et total, ambitionnant ici de capter "la beauté, l'amour, la vie heureuse brutalement interrompus par le drame, la tragédie".

Notre Printemps • les 25, 26 et 27 septembre à 21h • les 28 et 29 à 19h30 • Théâtre des Bernardines • 17 Bd Garibaldi • Marseille 1er • de 6 à 12 euros • 04 91 24 30 40

www.ctoral.org [<http://www.ctoral.org>]

ROBERT CANTARELLA

LE 29 SEPTEMBRE

Depuis plusieurs années, l'acteur et metteur en scène Robert Cantarella "fait le Gilles", c'est-à-dire qu'il "refait" Gilles Deleuze, répétant mot pour mot les cours que le philosophe a donné pendant plusieurs années à Vincennes et à Paris VIII. Toutes les intonations, les hésitations, les toux et la pensée qui avance sont redites à l'identique, un exercice troublant permettant de réentendre cet intellectuel emblématique, disparu en 1995.

Faire le Gilles • 18h • Klap • 5 avenue Rostand • Marseille 3e • de 4 à 8 euros • 04 96 11 11 20

www.ctoral.org [<http://www.ctoral.org>]

ARNAUD SAURY

LE 1ER OCTOBRE

Interprète chez La Zouze, Arnaud Saury portait à bout de bras les dernières pièces de la compagnie par un verbe inépuisable et une présence iconoclaste. Émancipé de ce grand cirque subversif, il crée avec la danseuse Séverine Beauvais et le musicien Alexandre Maillard (d'autres piliers de La Zouze) cette première pièce personnelle, une collection de "fictions d'amour" comme il la définit, inspirée d'une résidence à l'hôpital psychiatrique d'Uzès.

I'm A Love Result • 22h • Montévidéo • 3 Impasse Montévidéo • Marseille 6e • de 6 à 12 euros • 04 91 37 14 04

www.ctoral.org [<http://www.ctoral.org>]

ANTONIJA LIVINGSTONE & AN KALER

DU 2 OCTOBRE AU 3 OCTOBRE

Dans le cadre de L'Objet des Mots, la danseuse-performatrice et la chorégraphe se confrontent à la scénographe plasticienne Nadia Lauro et aux sons du musicien Brendan Dougherty pour une création visuelle et sonore jouant sur l'architecture des Bernardines.

Fée • 19h30 • Théâtre des Bernardines • 17 Bd Garibaldi • Marseille (1er) • 04 91 24 30 40 • de 6 à 12 euros

www.ctoral.org [<http://www.ctoral.org>]

EDOUARD LEVÉ AU [MAC]

DU 5 OCTOBRE AU 20 JANVIER

L'art pour Edouard Levé, suicidé en 2007, n'était pas une défaite, comme en témoigne les pièces qui lui ont survécu, mais un croisement de sens entrepris par la photo (toujours énigmatique) ou l'écriture (souvent distanciée). Actoral.12 initie cette rétrospective en son hommage, assortie de temps forts les 4, 5 et 6 octobre avec lecture et performances de proches (Thomas Clerc, Valérie Mrejen, Arnaud Labelle-Rojoux) ainsi que des projections de films, pour réactiver l'œuvre de ce météore de l'art contemporain français.

Exposition, temps fort avec lectures et projections • [Mac] • 69 avenue d'Haïfa • Marseille 8e • Tarif exposition : 3 euros • Temps fort de 7 à 15 euros • 04 91 25 01 07

www.ctoral.org [<http://www.ctoral.org>]